

Tres pòbles de la lònna Trois peuples de la lagune

Etnografias imaginàrias
Ethnographies imaginaires

Jean-Claude Forêt

CRDP de l'académie de Montpellier, 2006.

Le choix de ces trois nouvelles, qui imaginent des peuples vivant en Narbonnaise, hier, aujourd'hui, demain... est un choix pédagogique. La collection de prose pour les classes s'appelle « Camins de vida ». En fait ce sont des chemins de lecture, en relation avec la vie, *la vida vidanta e la vida somiada*, pour les élèves des cursus bilingues en collège et lycée (bilinguisme à parité ou par immersion).

On peut dégager trois grandes directions d'utilisation pédagogique, fondées sur trois aspects de l'ouvrage : l'organisation de la fiction, la dimension poétique et la réflexion morale.

I – ORGANISATION DE LA FICTION

Ces trois textes racontent trois histoires, avec des personnages, des lieux et des actions. Il y a entre les nouvelles un lien chronologique et un point commun : l'espace de la Narbonnaise. Les histoires invitent, avec humour et fantaisie, à une réflexion sur la nature et le temps, sur les sociétés. Ces peuplades imaginaires sont porteuses d'une vérité humaine et philosophique qui passe par l'agrément d'une fable à la Bradbury. Le professeur d'occitan (en relation avec le professeur de lettres qui peut travailler sur la traduction) pourra proposer des relectures guidées en vue d'une appropriation de plus en plus fine de ces textes. Prenons l'exemple du premier d'entre eux : *Lo pòble correire de la lònna / Le peuple coureur de la lagune*.

De la reformulacion al comentari

1 - Cossí son presentats los correires ? Sur quin ton es evocada, a la debuta (p.13-14), la tissa de córrer que los caracteriza ? Comentatz « aquela tissa ambulatòria », p. 20. Quinas expressions sinonimas son emplegadas ? Dins quin estil, per quin efèch, a vòstre vejaire ?

2 - Ont vivián ? Quin trabalh fasián ? Perqué aqueste pòble auriá desaparegut, segon lo narrator ? Quala es la part de la realitat e la part del sòmi dins aquesta presentacion ? la part del conegut e de l'inconegut ? de l'etnologia e de l'imaginari ?

3 - Qu'es la posicion del narrator ? A quin moment parla a la primièra persona ? Ont se tròba fisicament ? Que vei ? Que sentís ? Que pensa ? Qu'imagina ?

4 - Que vos sembla de la meditacion finala (p. 14-27) sus las civilizacions mortalas ? D'ont ven aquesta expression ? Quinas ipotèsis suggerís lo narrator per explicar la disparicion d'aquesta ? Quin omenatge fa al « pòble de la lònna » ? De quinas valors umanas èra portaire ?

1 - Comment sont présentés les coureurs ? Sur quel ton est évoqué, au début (p.67-68), la manie de courir qui les caractérise ? Commentez « cette manie ambulatoire », p. 72. Quelles expressions synonymes sont employées ? Dans quel style, en vue de quel effet, à votre avis ?

2 - Où vivaient-ils ? Quel travail exerçaient-ils ? Pourquoi ce peuple aurait disparu, selon le narrateur ? Quelle est la part de la réalité et la part du songe dans cette présentation ? la part du connu et de l'inconnu ? de l'ethnologie et de l'imaginaire ?

3 - *Quelle est la position du narrateur ? A quel moment parle-t-il à la première personne ? Où se trouve-t-il physiquement ? Que voit-il ? Que sent-il ? Qu'imagine-t-il ?*

4 - *Que pensez-vous de la méditation finale (p. 78-81) sur les civilisations mortelles ? D'où vient cette expression ? Quelles hypothèses suggère le narrateur pour expliquer la disparition de cette civilisation-ci ? Quel hommage rend-il au « peuple de la lagune » ? De quelle valeurs humaines était-il porteur ?*

II - LA DIMENSION POÉTIQUE.

La langue de J-C Forêt est à la fois limpide et riche. On fera étudier l'évolution du style d'une nouvelle à l'autre, d'un récit abondant à l'imparfait à un récit plus dense au présent, puis à un volontaire assèchement de l'écriture dans la troisième nouvelle où abondent les phrases nominales et les interrogations sur le pouvoir du mot. Il y a un vrai lyrisme dans ces récits où le narrateur est toujours présent, avec ses angoisses, ses rêves, ses « fantômes familiers ».

Le rythme des versets, alternant vastes respirations et phrases brèves, récitatifs et confidences, évoluant vers la parole nue, prosaïque, est à étudier en écoutant l'enregistrement du texte dit par l'auteur accompagné de la musique originale de Hervé Rémond.

La ronda dels vents, p. 21-23

La litania dels vents de l'encontrada, seguida e amplificada per la dels plasers secrets del correire, es de legir dins lo biais d'un poëma en pròsa, d'aprene e de recitar a votz nauta, de far passar dins lo buf de la votz ont cada mot se tasta, pren son volum sonor, sa sensualitat. Escotar puèi sus lo CD la version dicha per l'autor, s'interrogar sus l'acompanhament musical. Aquesta poësia enonciativa es una celebracion del mond sensible : lo tastaire de vents, comparat al tastaire de vins, a lo desir d'engolir la beutat del mond, de tot çò que lo vent pòrta de la selva, de la garriga, de la mar, de l'auratge, de tot çò que porgís de sensacion fisica, la flatinga, la susor, la frescor « coma un poton de divessa », lo freg e lo caud. Se pòt comparar aquela enumeracion encantada a d'unas « rondas » de *Les nourritures terrestres* d'André Gide, coma « La ronde de tous mes désirs » (livre 4), o las de las sets (livre 6), de las vilas, dels desèrts.... I caup lo meteïs extasi epicurian e lo meteïs lirisme. Veire lo tèxt complementari, citat çai-sota.

La ronde des vents, p. 74-76

*La litanie des vents de ce pays, suivie et amplifiée par celle des plaisirs secrets du coureur, doit se lire à la manière d'un poème en prose, apprendre et réciter à haute voix, pour faire passer dans le souffle de la voix le texte où chaque mot se goûte en connaisseur, prend son volume sonore, sa sensualité. Ecouter ensuite sur le CD la version en occitan, dite par l'auteur, s'interroger sur l'accompagnement musical. Cette poésie énonciative est une célébration du monde sensible : le goûteur de vents, comparé au goûteur de vins, a le désir de s'incorporer la beauté du monde, de tout ce que le vent apporte de la forêt, de la garrigue, de la mer, de l'orage, de tout ce qui procure une sensation physique, la caresse, la sueur, la fraîcheur comme « un baiser de déesse », le froid, le chaud. On peut comparer cette énumération émerveillée à certaines « rondes » des *Nourritures Terrestres* d'André Gide, comme « la ronde de tous mes désirs » (livre 4), celle des soifs (livre 6), ou encore des villes, des déserts. On y trouve la même extase épicurienne et le même lyrisme.*
Texte complémentaire, cité ci-dessous.

« Nathanaël, je te raconterai les sources :

Il y a des sources qui jaillissent des rochers ;

Il y en a qu'on voit sourdre de sous les glaciers ;

Il y en a de si bleues qu'elles ont l'air plus profondes.

(A Syracuse, la Cyané, merveilleuse à cause de cela.)

[...]

A Zaghouan, de la Nymphée jaillissent les eaux qui jadis abreuvaient Carthage.

A Vaucluse, l'eau sort de terre, abondante comme si elle coulait depuis longtemps ; c'est déjà presque un fleuve, et qu'on peut remonter sous la terre :

[...]

Il y a des sources ferrugineuses, qui colorent somptueusement les rochers.

Il y a des sources sulfureuses, dont l'eau verte et chaude paraît d'abord empoisonnée . Mais, Nathanaël, lorsqu'on s'y baigne, la peau devient si suavement douce, qu'après elle est encore plus délicieuse à toucher.

Il y a des sources d'où s'essorent des brumes, au soir ; brumes qui flottent autour de la nuit et qui, le matin, lentement se dissipent.

Petites sources très simples, étiolées entre les mousses et les joncs.

Sources où viennent laver les laveuses et qui font tourner les moulins.

[...]

Plus de sources jaillissent de la terre que nous n'avons de soif pour les boire. »

André Gide, *Les nourritures terrestres*, Gallimard, 1897.

III – L'INTERROGATION SUR LE MONDE

L'espace, c'est le Parc Régional de la Narbonnaise, créé en décembre 2003. Il faut relire l'avertissement de l'auteur où il explique les circonstances de l'écriture. L'œuvre est une œuvre de circonstance. Il ne s'en cache pas. Il en tire le meilleur parti.

Il convient de situer ce Parc Régional, de montrer des cartes, de prendre contact avec les responsables pour une découverte du pays, aller sur les lieux. Plusieurs parcours pédagogiques de découvertes peuvent être mis en place : <http://www.parc-naturel-narbonnaise.fr/accueil/>

La troisième nouvelle, *Nòstres felens que manjaràn de mots* (p. 47-55), *Nos petits-enfants qui mangeront des mots* (p.97-104) permettra à l'enseignant de poser les questions de la conservation du patrimoine. Sur ce point, la nouvelle est forte : elle devrait toucher les adolescents.

Que dit-elle ? Le contraire de la première. A ceux qui mangent le vent et la plénitude du monde des origines de l'humanité, elle oppose ceux qui – nos petits-enfants - seront condamnés à errer dans un monde désert et à manger des mots, pour la plupart vides de sens. À l'explosion lyrique succèdent des vers de mirilton, et aux grands espaces un monde quadrillé de miradors, épuisé et souillé.

Le thème de la perte de la diversité des choses et des mots, de la fossilisation du monde et du langage, n'est en rien édulcoré. Les listes arides de mots perdus seront mises en relation avec la richesse verbale de la première nouvelle. Le professeur mettra donc en place des dispositifs de lecture (et de recherche documentaire) capables de rendre leur saveur et leur sens au lexique de la flore et de la faune. Il aura aussi l'occasion d'aborder le lexique des activités traditionnelles, la pêche, la chasse. On évitera naturellement de constituer des listes qui, comme le montre la nouvelle, ne sont qu'énumérations de mots morts.

Le thème de la terre dévastée, Jean-Claude Forêt l'avait déjà abordé dans une pièce de théâtre *Escobilhas de lenga*, puis dans une nouvelle publiée dans *Oc* (1994). On y voyait un monde défiguré, clochardisé, où les plantes avaient disparu, où seuls leurs noms occitans subsistaient, par bribes... Un personnage de vieil aveugle, sorti du *Bon de la nuòch* de Max Rouquette, disait aux jeunes-gens : « S'avètz pas mai los aubres, al mens auretz los mots. »

Dans le cadre de l'activité de découverte d'un espace et d'un patrimoine, on pourra demander à la classe, ou à un ou plusieurs groupes, de constituer des dossiers en associant documents iconographiques ou textuels en relation avec le thème des trois nouvelles. Le ton est donné avec le beau dessin de couverture qui permettra de faire parler, de faire entrer dans un univers onirique et violent (*la cara, los pèus, lo vent, lo solèu, lo vestit, lo grafisme...*) Les planches de Jürgen Schilling seront étudiées dans leur progression et dans la relation qu'elles entretiennent avec le texte, du point de vue du graphisme, de la couleur, de l'expressivité. L'expression musicale sera également prise en compte. La qualité esthétique de cet ensemble artistique vivant donne du sens, et permet d'aborder de façon à les rendre sensibles des thèmes comme la protection de l'environnement et le développement durable que trop de formulations stéréotypées peuvent réduire à des slogans.

Ces travaux gagneront à être menés en interdisciplinarité avec les professeurs de SVT, d'art plastique, de musique.

Un dossier de civilisation : « **Quina natura per deman ?** »

Gilles Arbousset a constitué sur ce thème un dossier pour la préparation au CRPE spécial occitan. Il propose d'associer à la nouvelle de Jean-Claude Forêt : *Nòstres enfants manjaràn de mots* une traduction de *L'homme qui plantait des arbres* de Giono (document 1), une photo d'orchidée sauvage du massif de La Clape (document 2), un texte sur le thème de l'incendie de Joan-Paul Sibra (document 3) et la photo d'un panneau signalant le danger du feu (document 4). L'exploitation de ce dossier fournit de nombreuses pistes de réflexion méthodique sur un thème de civilisation dont non seulement les étudiants mais encore les professeurs de langue tireront profit. Le cours de langue ne prendra évidemment pas la forme d'un exposé, mais la richesse des documents associés suggèrera à l'enseignant des entrées variées dans le thème et quelques pistes d'approches comparatives.

Document n°1 : **Li demandèri se la tèrra èra sieuna...**

Lo pastre, que fumava pas, anèt quèrre una saqueta e voidèt sus la taula un molon d'aglands. Se metèt a los examinar un puèi l'autre menimosament, en destriant los bons dels marrits. Fumavi la pipa. Prepausèri mon ajuda. Me diguèt qu'èra son afar, e a veire lo suènh que portava a aquel trabalh, insistèri pas. Aquò foguèt lo tot de nòstra parladissa. Quand, del costat dels bons, i aguèt un molon d'aglands pro gròs, los comptèt per paquetons de dètz. Aquò fasant, triava encara los fruches pichonets o los qu'èran un paqueton fendilhats, que los espepissava amb una atencion de las bèlas. Quand aguèt aital, davant el, un centenat d'aglands perfieches, s'arrestèt e nos anèrem jaire.

La companhiá d'aquel òme portava la patz. Li demandèri, l'endeman, la permission de me pausar tota la jornada al sieu. Trobèt la causa tota naturala o, mai precisament, me donèt l'impression que res lo podiá pas destorbar. Aviá pas brica besonh d'aquel repaus, mas tot aquò me tafurava e ne voliá saber un pauc mai. L'òme delarguèt lo tropèl e lo menèt pasturar. Abans de partir, metèt a trempar dins un ferrat d'aiga lo saqueton d'aglands menimosament causits e comptats. [...]

Arribat a l'endrech ont aviá idèa d'anar, se metèt a plantar sa barra de fèrre dins la tèrra. Coma aquò fasiá un pertús ont butava un agland, puèi lo tornava tapar. Plantava de garrics. Li demandèri se la tèrra èra sieuna. Me respondèt de non. Es que sabiá de qual èra ? O sabiá pas. Supausava qu'èran de tèrras comunalas, o benlèu, qu'apartenián a de mond que se n'ocupavan pas ? En tot cas, se'n socitava pas de conéisser los proprietaris. Aital plantèt son centenat d'aglands amb un suènh extrèm. [...]

Dempuèi tres ans plantava d'arbres dins aquela solesa. N'aviá semenat cent mila. Sus cent mila, vint mila avián espelit. Sus aquel vintenat de mila, comptava de ne pèdre encara la mitat per colpa dels darbons e de tot çò que se pòt pas preveire dins los plans de la Providéncia. Demoravan dètz mila garrics qu'anavan créisser dins aquel endrech ont abans i aviá pas res. [...]

Li diguèri que dins trenta ans aqueles dètz mila garrics serián subrebèls. Me respondèt simplament que, se Dieu li donava vida, dins trenta ans n'auriá semenat tament d'autres qu'aquestes dètz mila serián coma una gota d'aiga dins la mar.

Extrach de l'adaptacion de « *L'homme qui plantait des arbres* », de Jean GIONO, (nascut e mòrt a Manòsca 1895-1970), edicions Gallimard, 1983.

Document n°2 : **Orquidèa salvatja**,
Massís de La Clapa, Aude, prima de **3006**,
fotografia G. Arbousset.



Document n°3 : L'incendi

Sortiguèri de la pineda fantauma per prene lo camin en artelhar.

Pugèri.

Davalèri.

Dins una comba, un riu secat coma se lo fuòc se n'èra beguda l'aiga semblava nus, vergonhós, sens cap de vegetacion per amagar la sieuna misèria...

Posquèri pas souffrir aquel silenci, aquela mòrt que m'enrodava.

Escalèri la penda davant ieu. M'enfonçavi a mièg-pompilhs dins las cendres. Las bròcas que me grafinhavan, dessenhavan, en negre e roge, sus las cambas e los braces nuses, las mirgalladuras d'un indian fat.

De la cresta, vegèri l'importància dels degastes.

Totas las serras cap a Fontfreda èran descaradas.

Avián patit fins a la mòrt.

Qualques naufragats avián escapat per miracle al desastre...

Ailabàs, la jaça que veniái de daissar.

Pus luènh, l'autorota de las veituras silenciosas.

Un pauc mai luènh, la plana de las vinhas.

Puèi lo vilatge al ras de l'aiga.

L'estanh.

A l'orison lo trin.

Un aucèl, triste e perdut alatejava en silenci sul fons de las pèiras ennegridas d'un baucet.

d'après Joan-Pau SIBRA, « Sòmi roge », I.E.O., Colleccion A Tots, p. 127.

Document n°4



Lo massís de La Clapa es un espaci protegit pel Pargue Natural Regional de la Narbonesa dempuèi decembre de 2003. Fotografia G. Arbousset.

	Lo títol	L'autor	La sorga	Lo contengut
	Analizar lo títol, los mots emplegats, los connectors....	Es citat ? Qual es ? Ont trabalha ?	D'ont sortís lo document ? Preséncia d'elements de bibliografia dins lo document ?	Que ditz lo document ?
doc n°1				
doc n°2				
doc n°3				
doc n°4				

Introduccion

1. presentacion dels documents
2. lo tèma : la natura, l'environa
3. la problematica : Perqué la proteccion de la natura / e mai precisament l'educacion a l'environa e al desenvolopament durable / es una urgéncia ?

I. Lo constat : far prene consciéncia de la riquesa del patrimòni natural local

1. una varietat extraordinària
 - lo tèxt de J-C Forêt (*Nòstres felens manjaràn de mots*) dona lo nom des arbres, de las plantas, de las flors d'aicí, una natura que lo mond i vivián, s'i noirissían...
 - lo doc 2 presenta la fotografia d'una orquidèa subrebèla. Un tresaur.
 - lo doc 1 evòca los garrics qu'an donat son nom a « la garriga »
 - lo doc 3 parla d'una pineda que ven de cramar, lo mot es passat en francés « la pinède » sufic -eda en occitan que significa luòc plantat de... poma / pomareda, pruna / prunareda, ametlièr / ametlièreda...
2. malgrat la secada estivala, una vegetacion típica de las regions mediterraneas.
3. un patrimòni natural que la toponimia revèla a los que sabon legir los païsatges.
4. una riquesa que caracteriza lo país, e que la publicitat utiliza (cf. L'Occitane en Provence : las òlis, los perfums...) fins a la caricatura... la farigola, la lavanda, lo romanin...
5. Un patrimòni celebrat per la literatura d'expression francesa (M. Pagnol, A. Daudet, J. Giono...) o occitana contemporanèa coma la de J.-C. Forêt amb poèsia e luciditat.

II. Las riscas

1. la risca endemica dins las regions mediterraneas es lo fuòc,
 - las autoritats ensajan de los evitar, en sensibilizant lo mond a la fragilitat de la forèst mediterranea (cf. lo panèu del doc 4) comentar lo doc 4 segon lo metòd expausat dins Lengua e País n° 44 : *çò que vesi, çò que pensi, çò que sabi*.
 - los fuòcs descaran los puèges, regularament ! (doc 3)
 - Son empurats pels vents que son una altra característica de la region (doc 3)
 - lexic de la sofrença e de la mòrt.
2. la pollucion, es l'afar dels òmes
 - a. lo fuòc es tanben l'afar dels òmes, a la resconduda o voluntariament.
 - b. La novèla « Nòstres felens manjaràn de mots » parla el d'una pollucion ordinària : las sacas de plastic = indicis, traças, marca de la manca de respècte de la natura pels òmes De sacas que remplaçaràn las flors. Perqué utilizar un futur ?
 - c. d'espacis = protegits es a dire reservats (artificials) a los qu'an l'argent (p. 49 : los vigilis, los miradors)... e d'autres, aforses, pels paures ? aquò es pas l'idèa que devèm desvolopar d'una proteccion reglementada d'espacis dubèrts a totes.
3. las riscas son ja presentas
 - a. la risca d'una pèrda de contacte amb la natura. La novèla cita un molon de plantas que ne coneissèm pas los noms emai foguèsson de la region, emai foguèssèm de la region tanben ! dins lo futur (?) lo mond

diràn de mots sens saber a qué podían correspondre. Pintraràn sens poder representar Imaginaràn sens poder se far un imatge. Mastegaràn sens poder tornar trobar lo gost de las causas perdudas.

- b. La risca del silenci, un silenci de mòrt. De la desaparicion dels cants d'aucèls tristes e perduts (doc 3)
- c. La risca de respectar pas los òmes del futur... que va provocar...
- d. La risca de la fin de totes los òmes. J-C Forêt parla d'un pòble esclarit ! mens nombrós. La mòrt se sarra. Començan per venir avugle. Sabon pas pus çò que dison. La musica dels mots remplaça pas la significacion dels mots. Pèrda dels 5 sens(es)

- l'ausida : los aucèls muts ? o los òmes los sabon pas mai ausir ? (doc 3)
- lo tocar : los bartasses cramats grafinhan las cambas (doc 3)
- lo gost : pèrda del gost de las causas.
- lo flairar :
- la vista : d'avugles !

= los òmes son dins una marrida passa, abans la desaparicion, son en infèrn. Lo mot « mèort » es utilizat per J-P Sibra.

La mòrt es pas una menaça, es ja una realitat en marcha, que d'unas refusan de veire (doc 3 : al luènh l'autorota, silenciosa... lo mond contunhan sa vida, s'interèssan pas al malur dels puèges de las Corbièras descarats per l'incendi)

III. Las solucions d'envisatjar : l'idèa d'una proteccion de la natura fa son camin

1. un engatjament oficial : lo de las collectivitats territorias.

Lo doc 4 parla del ròtle de la lei :

- los panèus per sensibilizar, per informar, per defendre
- lo doc 2 ditz qu'es enebida la culhida de flors, de plantas = cf. reglament dels pargues

= sensibilizar, informar, enebir, castigar !

* La creacion de pargues nacionals

- lo pargue nacional de Cevenas (2 de setembre de 1970) (montanha)
- lo pargue nacional de Pòrt-Cròs (14 de decembre de 1963) (mar)
- lo pargue nacional dels Pirenèus (23 de març de 1967) (montanha)

* La creacion de pargues regionals

- lo pargue regional de Camarga (1970)
- lo pargue regional de Lengadòc-Naut

= una voluntat politica dins una logica de presa en man dels territòris per d'actors locals = regionalizacion.

Lo doc 5 parla el del pargue regional de la Narbonesa en Mediterranèa (creat lo 17 de decembre de 2003)

Un pargue que fa de la lenga occitana un element important de sa mission de valorizacion.

2. l'escòla, un encastre privilegiat per l'EEDD (l'educacion a l'environa per un desenvolopament durable)
 - pel biais del conte : doc 2 (en francés, adaptat) un conte, un album e una vidèo.
 - per un apròchi pluridisciplinari del problèma de l'environa : geografia (los paísatges), las scinécias (las flors, l'aigas...), l'educacion a la ciutadanetat (EEDD), literatura de joinessa (un album de la tièra pel cycle 3), estructuracion del temps (de cartas postals ancianas abans que la clapa siá estada reboscada, replantada).
 - En s'apiejant sul concret que balha de sens als aprendissatges, que permet de s'apropriar lo territòri per un jorn lo defendre. Concret et local vòlon pas dire localisme e embarrament : es tot lo contrari. Enrasigar es un jorn comprene melhor los enjòcs mai universels en s'apiejant sus çò pròche.

La transmission deu pas demorar un afar escolar.

3. l'accion individuala pòt far miranda

doc 2 : l'òme planta d'arbres, dins una solesa causida, amb la determinacion dels òmes que sentisson sa causa justa. J. Giono mòstra la dralha.

Relevar lo lexic : l'ajuda/ la parladiça/ la companhiá/ la permission/ se pausar/ la patz...

La relacion entre lo narrador (jove) e lo pastre plantaire d'arbres (vièlh) ditz l'importància d'una connivència entre las generacions... una relacion tant importanta per lo qu'apren coma per lo que sap e ensenja. Reactivar ! la transmission familiara.

4. lo ròtle de la literatura per prene consciéncia
 - la literatura d'expression francesa
 - la creacion literària moderna. Los òmes que vivon sus un territòri fan partida d'una comunautat enrasigada, an una lenga, una cultura, de cresenças especificas. Educar a la proteccion de l'environa e, tanben, a l'« ecologia » de las lengas ! a la riquesa que constituís la diversitat.

5. l'engatjament politic, associatiu ...

cf. Lo moviment « Gardarem la tèrra » <http://gardaremlaterra.free.fr/> + cançon Goulamas K « Gardarem la tèrra »

Conclusion

Giono pausa la question « a qual aparten la tèrra ? », *li demandèri se la tèrra èra sieuna...*

La responsa podriá èsser aquesta a la lectura del dorsier : « Eretam pas de la tèrra de nòstres aujòls, empruntam la de nòstres enfants. »

Lo dorsier pausa la question del desvolopament economic e / contra ? la proteccion de la natura... de la modernitat e de la plaça de las lengas coma l'occitan.

Perlongaments

Le développement durable

L'éducation à l'environnement pour un développement durable (EEDD) :

- <http://www.education.gouv.fr/ens/developpementdurable/default.htm>

Une exposition pédagogique dans 50 000 écoles, collèges et lycées :

- <http://www.education.gouv.fr/ens/developpementdurable/exposition.htm>

Généralisation d'une éducation à l'environnement pour un développement durable (EEDD) - rentrée 2004, Circulaire n°2004-110 du 08.07.2004 :

- <http://www.education.gouv.fr/bo/2004/28/MENE0400752C.htm>

Dispositif interministériel « À l'école de la forêt », Circulaire n°2005-064 du 22.04.2005 :

- <http://www.education.gouv.fr/bo/2005/18/MENE0500820C.htm>
- <http://www.ecoledelaforet.agriculture.gouv.fr/>